

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** - (1992)  
**Heft:** 3  
  
**Vorwort:** Préface  
**Autor:** Eberenz, Rolf

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## PRÉFACE

En cette année 1992 où l'on commémore le cinquième centenaire de la traversée de l'Atlantique par Christophe Colomb, il nous a semblé utile de rappeler l'importance capitale des voyages dans la civilisation hispanique. Car la geste du grand navigateur génois, si décisive soit-elle pour la configuration d'une nouvelle image du monde, n'est au fond qu'une étape sur ce chemin qui, dès le haut Moyen Age, mena les peuples ibériques à la quête des grands espaces. Pendant bien des siècles, l'histoire des Castellans, aussi bien que celle des Catalans et des Portugais, a été caractérisée par un mouvement d'expansion qui ne cessait d'avancer sur des terres toujours plus méridionales, jusqu'alors sous domination musulmane. Les témoignages écrits de ces campagnes se présentent souvent comme des récits de voyages. Ainsi, le *Cantar de Mio Cid* contient des indications extrêmement précises sur l'itinéraire du héros à travers la Castille et l'Aragon. Quant aux chroniques catalanes, on pourrait citer, parmi de nombreux exemples, la narration détaillée de l'expédition maritime que le roi Jacques I d'Aragon organisa en 1229 pour conquérir Majorque.

Quand, vers 1250, les limites de la Péninsule sont atteintes, les trois peuples se lancent à la conquête des mers. Les Catalans choisissent la Méditerranée, marquant de leur présence la Sardaigne, la Sicile et le royaume de Naples. Les Portugais envoient leurs caravelles le long des côtes africaines, ce qui leur permet de connaître avec précision les contours du continent noir et de se frayer un chemin maritime vers l'Inde. La Castille découvre un peu plus tard sa vocation de puissance maritime; la rivalité avec le Portugal la poussera à exploiter à fond cette découverte de l'Amérique due à un étrange malentendu de Colomb.

Mais tous les voyages n'avaient pas un caractère aussi belliqueux. N'oublions pas qu'au Moyen Age l'Espagne était connue comme le pays qui enfermait le prestigieux sanctuaire de Saint-Jacques de Compostelle. Les pèlerinages en Galice devinrent une importante source d'inspiration littéraire, et ils ne manquèrent de stimuler l'économie et l'urbanisme des villes qui jalonnaient les principales routes jacobées.

Tournons-nous donc plutôt vers le voyage en tant qu'expérience vitale, qui a trouvé les manifestations les plus variées dans la culture d'expression espagnole et portugaise. Le grandiose des espaces, souvent peu peuplés, est encore à l'heure actuelle le trait le plus frappant des paysages de l'Espagne et de l'Amérique Latine. Au vu de ces horizons immenses, l'homme se mettait facilement en marche, à la découverte de quelque pays prétendument meilleur que celui où il était né. Ce courant d'émigration s'accrut dès les premières découvertes; Espagnols et Portugais partageaient obsédés par le mythe du Paradis terrestre, se laissant éblouir par le miroitement des terres comblées de richesses dont parlaient, depuis la biographie légendaire d'Alexandre le Grand, les récits de voyages en Orient; ils étaient convaincus qu'il existait quelque part une quantité d'or suffisante à les racheter de la servitude du travail quotidien. Aussi, le désir de fouler des terres encore inconnues, les efforts pour maîtriser les distances et les souffrances endurées par les voyageurs sont-ils des leitmotifs qui ponctuent les chroniques de la conquête du nouveau monde. Car l'espace est fréquemment perçu comme un simple obstacle qui empêche le voyageur d'atteindre sa destination; d'où cette hantise constante, ces déplacements continuels qui nous frappent dans les témoignages des soldats et des officiers espagnols. Il va de soi que, très souvent, ces voyages ne mènent nulle part, comme le démontrent les nombreuses expéditions à la recherche d'Eldorado.

Or, quand les conquistadors s'approprient à raconter leurs exploits, ils font appel à plusieurs genres de discours cultivés depuis longtemps en Europe. L'un des plus importants en est sans doute le récit de voyage, si brillamment initié par Marco Polo. On dirait donc que, si la matière de ces textes, l'Orient fabuleux, a exercé une fascination certaine sur les colonisateurs, ceux-ci se sont également inspirés des spécificités techniques des livres de voyages. Pour cette raison, on ne saurait négliger deux récits espagnols du XV<sup>e</sup> siècle, l'*Embajada a Tamorlán* de Ruy González de Clavijo et les *Andanças e viajes* de Pero Tafur: le

premier est le rapport d'une mission diplomatique que le roi Henri III envoya au khan mongol Timour Beg, le second contient les voyages en Méditerranée orientale et en Europe centrale d'un gentilhomme cordouan.

C'est aux textes médiévaux que sont consacrées les trois premières contributions du présent volume, à savoir celle de F. López Estrada sur la *Embajada a Tamorlán*, mon article sur l'image de la ville dans ce même texte ainsi que chez Pero Tafur et les réflexions de J. Rubio Tovar sur le voyage et les visions de l'au-delà dans la littérature médiévale. Dans ces trois cas, il s'agit de conférences qui ont été prononcées dans le cadre de la réunion annuelle des hispanistes suisses tenue à l'université de Lausanne en novembre 1991.

Un deuxième volet concerne la découverte et la colonisation de l'Amérique: A. Lara Pozuelo s'est penché sur le célèbre Journal de Christophe Colomb, connu uniquement par un texte remanié par Bartolomé de las Casas, et il a relevé les passages les plus authentiques de ce témoignage; par la suite, A. Alvarez Vilela analyse le récit d'une expédition à Ancud (sud du Chili) figurant dans l'épopée *La Araucana* d'Alonso de Ercilla.

Le troisième volet, représenté par l'article de N. Gimelfarb, porte sur le thème du voyage dans la littérature hispano-américaine contemporaine; l'auteur nous offre une étude des différentes figurations du déplacement — réel et métaphorique — qu'on peut déceler dans le roman et le conte argentins du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour terminer cet aperçu, j'aimerais remercier mon assistante, M. de la Torre, de son aide précieuse au cours de la mise au point de ces textes.

Rolf EBERENZ

